

PSYCHOLOGIE DES ANIMAUX

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Illustrations couverture et intérieur : ©Marie Dortier

Crédits photos intérieur : p. 10, 16, 30, 44, 58, 72, 86, 100, 112, 126, 138, 152, 168, 178, 192, 206, 220, 234, 248, 260, 278, 292, 306, 320, 332, 346, 362, 376, 394, 408 ©Marie Dortier; p. 13 ©ileana_surducan/GettyImage; p. 27 ©Hchjj/GettyImages; p. 34 ©Channarongsds/GettyImages; p. 41 ©Tatiana Averin/GettyImages; p. 53 ©Siridhata/GettyImages; p. 55 ©Volkanakmese/GettyImages; p. 69 ©Angelina Bambina/GettyImages; p. 77 ©Bohdan Skrypynyk/GettyImages; p. 83 ©PrettyVectors/GettyImages; p. 91 ©Dmitry Volkov/GettyImages; p. 97 ©Warawiri/GettyImages; p. 107 ©Cheremuha/GettyImages; p. 109 ©Flame-wave/GettyImages; p. 122 ©Sora Kobayashi/GettyImages; p. 128-129 ©Seamarti0ni/GettyImages; p. 134-135 ©Irmun/GettyImages; p. 144 ©Natalia Kalyatina/GettyImages; p. 157 ©James Makinson; p. 161, 163 ©Vitalii Barida/GettyImages; p. 165 ©FrankRamsrott/GettyImages; p. 189 ©Laboratoire de Psychologie Cognitive, CNRS, Univ. Aix-Marseille; p. 196 ©Irina Cheremisinova/GettyImages; p. 202-203 ©Hakule/GettyImages; p. 215 ©Arvitalya/GettyImages; p. 222 ©Galina Yureva/GettyImages; p. 236-237 ©KvitaJan/GettyImages; p. 245 ©Oleksandr Chaba/GettyImages; p. 250 ©Andrii-Oliinyk/GettyImages; p. 275 ©Bsd555/GettyImages; p. 285 ©SlothAstronaut/GettyImages; p. 289 ©P. Jouventin; p. 312 ©Kandserg/GettyImages; p. 314 ©Sovfoto/GettyImages; p. 316 ©VeraPetruk/GettyImages; p. 336 ©Roerto/AdobeStock; p. 342-343 ©Botobox/GettyImages; p. 359 ©Mubai/GettyImages; p. 399 ©Hennadii/GettyImages; p. 405 ©Leedsn/GettyImage.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2022**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361067175

PSYCHOLOGIE des ANIMAUX

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION





Sommaire

<u>Le propre de l'Homme</u> (ne le reste jamais très longtemps), <u>Jean-François Marmion</u>	<u>9</u>
<u>Naissance de la psychologie animale, Marion Thomas</u>	<u>15</u>
<u>Psychologie animale : les révolutions conceptuelles,</u> <u>Véronique Servais</u>	<u>29</u>
<u>Comment les animaux perçoivent le monde ?,</u> <u>Kotaro Suzuki</u>	<u>43</u>
<u>Réflexions sur les émotions animales,</u> <u>Georges Chapouthier</u>	<u>57</u>
<u>Les suricates attaquent ! Ou la violence chez les animaux,</u> <u>Jean-François Dortier</u>	<u>71</u>
<u>Des dauphins et des jeux, Fabienne Delfour</u>	<u>85</u>
<u>L'étude des chats : une science à pattes de velours,</u> <u>Entretien avec Marine Grandgeorge</u>	<u>99</u>
<u>À l'école de la vie : les apprentissages dans le monde</u> <u>animal, Marie Bourjade</u>	<u>111</u>
<u>« Respecter les animaux, c'est respecter leurs</u> <u>différences », Entretien avec Jean-Pierre Digard</u>	<u>125</u>
<u>Comment les babouins voient-ils le monde ?</u> <u>Jacques Vauclair</u>	<u>137</u>
<u>L'intelligence collective chez les abeilles,</u> <u>Mathieu Lihoreau et Tamara Gómez-Moracho</u>	<u>151</u>
<u>Aimez-vous les insectes ?,</u> <u>Entretien avec Jean-Marc Drouin</u>	<u>167</u>
<u>La communication de nos cousins les primates,</u> <u>quelles similitudes avec le langage ?</u> <u>Adrien Meguerditchian</u>	<u>177</u>
<u>Séduire... à en mourir, Jean-Baptiste de Panafieu</u>	<u>191</u>
<u>L'attachement : un pont entre la peur et le plaisir,</u> <u>Claude Beata</u>	<u>205</u>

<u>L'attachement chez les mammifères, <i>Frédéric Lévy</i></u>	<u>219</u>
<u>Forêt, humains, chimpanzés, une relation complexe, <i>Sarah Bortolamiol, Marianne Cohen, Sabrina Krief</i></u>	<u>233</u>
<u>Primates et humains : si loin, si proches, <i>Entretien avec Joël Fagot</i></u>	<u>247</u>
<u>Biodiversité : la sauvegarder, s'en inspirer, <i>Gilles Boeuf</i></u>	<u>259</u>
<u>La coévolution homme-animal, <i>l'exemple des animaux domestiques, Pierre Jouventin</i></u>	<u>277</u>
<u>Soigner avec les animaux, <i>Boris Albrecht</i></u>	<u>291</u>
<u>Histoires de chiens : des sujets de laboratoire aux aides-soignants, <i>Laurent Testot</i></u>	<u>305</u>
<u>Notre chien nous aime-t-il vraiment ?, <i>Entretien avec Florence Gaunet</i></u>	<u>319</u>
<u>Le bestiaire des mythologies, <i>Jean-Loïc Le Quellec</i></u>	<u>331</u>
<u>Vers le transanimalisme, <i>Anne-Laure Thessard</i></u>	<u>345</u>
<u>Le statut juridique de l'animal, <i>Christel Simler</i></u>	<u>361</u>
<u>Les débats sur le spécisme, <i>Astrid Guillaume</i></u>	<u>375</u>
<u>L'anthropomorphisme, un faux ami ?, <i>Cédric Sueur</i></u>	<u>393</u>
<u>L'animal humain : qu'est-ce qui le distingue des autres ?, <i>Jean-François Dortier</i></u>	<u>407</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>417</u>

LE PROPRE DE L'HOMME

(NE LE RESTE JAMAIS TRÈS LONGTEMPS)

Jean-François Marmion

Psychologue et ex-rédacteur en chef
de la revue *Le Cercle Psy*.



« **R**ire est le propre de l'Homme », jugeait maître François Rabelais. Démenti cinglant ! D'abord l'Homme ne rit pas toujours, hélas, ensuite c'est faire peu de cas des bonnes blagues que se jouent certains primates. Qu'à cela ne tienne : le propre, c'est le langage ! Eh bien... Non plus. Si nous sommes la seule espèce capable de pondre aussi bien *Anna Karénine* qu'une notice Ikea, on peut déceler certaines composantes élémentaires du langage chez, devinez qui, « nos plus propres cousins », là encore, et pas seulement. La communication au sens large, elle, revêt des formes d'une variété infinie au fil des espèces, à coups de cris, chants, phéromones, gestes et parures. Soit. Alors notre propre, c'est la cruauté ! Aucun autre animal ne fait de mal gratuitement ! Vraiment ? Pas même le mignon petit chat repu de croquettes qui décapite une musaraigne non point pour s'en sustenter, mais pour le plaisir de sentir la colonne vertébrale craquer sous la dent ? Pas même les gentils dauphins adeptes des viols collectifs ? Dont acte. Et le jeu ? N'est-ce pas le propre de notre glorieux genre ?

Si vous le croyez, il faut que je vous présente mon chien. Le décryptage des intentions d'autrui? J'en parlerai à mon cheval.

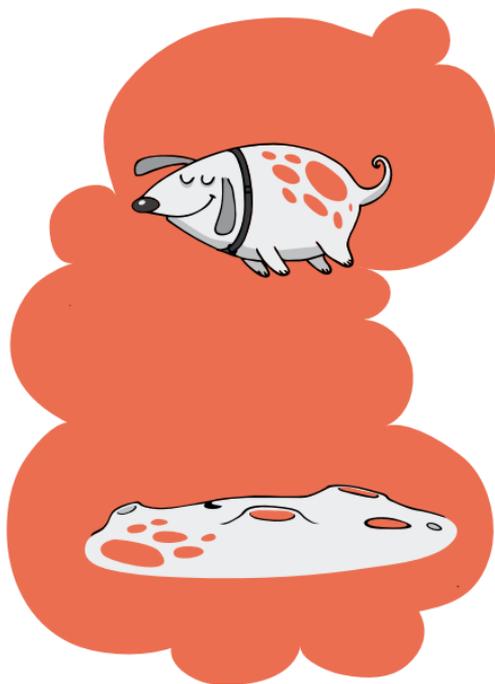
Mais enfin, qu'est-ce qui fait de nous des créatures tellement exceptionnelles, tellement uniques que certains nous prétendent forgés à l'image de Dieu,

**Le propre
de l'Homme,
c'est bien de se
demander quel
est le propre de
notre espèce.**

en personne? (Si vous en êtes persuadé, c'est que vous ne m'avez pas vu au réveil.) Nos capacités d'abstraction, peut-être... Elles sont portées à un tel degré de sophistication que oui, sans risque d'erreur, nous sommes bien les seuls à avoir rêvé de marcher sur la Lune. Les

seuls assez fous pour avoir décrété que nous en étions capables. En plus, on l'a fait! (Enfin, pas moi: j'ai déjà la flemme d'aller aux containers...) Nous sommes aussi les seuls capables de nous rendre malades à en mourir en ruminant les choses qu'on n'aurait pas dû faire, en imaginant un monde meilleur, ou après une rupture amoureuse, ou encore en pensant qu'on ignore pourquoi on est là et qu'on ne saura jamais. Le propre de l'Homme, c'est bien de se demander quel est le propre de notre espèce. Et des autres!

C'est là qu'entrent en scène la psychologie animale, l'éthologie, et la psychologie tout court pour comprendre pourquoi les autres animaux nous fascinent, en quoi nous nous ressemblons, en quoi nous différons. Mais aussi comment nous devons les considérer, les traiter, et la nature avec: histoire d'éviter que le propre de l'humain soit de tout salir.



NAISSANCE DE LA PSYCHOLOGIE ANIMALE

Marion Thomas

Maîtresse de conférences en histoire des sciences
à l'université de Strasbourg.



L' *Origine des espèces* (1859) de Charles Darwin (1809-1882) marque une révolution conceptuelle dans les sciences du vivant en expliquant l'évolution des espèces, l'Homme y compris, au moyen de la sélection naturelle. Mais c'est surtout dans *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe* (1871) que Darwin examine les ressemblances tant anatomiques, physiologiques que psycho-comportementales entre l'Homme et les animaux supérieurs, afin de prouver notre origine animale. Darwin y défend notamment l'idée que « les capacités mentales des animaux supérieurs, qui sont les mêmes en nature que celles de l'homme quoique si différentes en degré, sont capables de progrès. »

Le Canon de Morgan

Darwin laisse le soin à son disciple George Romanes (1848-1894) d'approfondir le volet psychologique de sa théorie de l'évolution. La question de l'intelligence et des instincts est y centrale. L'anthropomorphisme qui imprègne les recherches de Romanes sur l'évolution mentale des animaux sera critiqué, notamment par

le psychologue Conwy Lloyd Morgan (1852-1936) qui, en 1892, édicte plusieurs règles pour étudier le comportement animal. Connues plus tard sous le nom du « Canon de Morgan », ces règles de parcimonie stipulent « qu'il ne faut en aucun cas interpréter une action animale comme relevant de l'exercice de facultés de haut niveau, si celle-ci peut être interprétée comme relevant de l'exercice de facultés de niveau inférieur » (C. L. Morgan, *An Introduction to Comparative Psychology*, 1894). Concrètement, cela signifie que les animaux ne raisonnent pas en termes de fins et de moyens, mais s'adaptent au monde qui les entoure en recourant à des comportements par « essais et erreurs ».

Dans un cadre post-darwinien, l'un des premiers scientifiques à proposer une approche expérimentale du comportement animal est le psychologue américain Edward Thorndike (1874-1949). Influencé par Lloyd Morgan, Thorndike inaugure une psychologie animale ancrée dans une démarche quantitative, comme le montre l'établissement de courbes d'apprentissage. Il récuse les approches relevant de l'anecdotique et de l'anthropomorphisme. Afin d'étudier l'apprentissage animal, principalement avec des chats ou des poules, Thorndike invente les « boîtes à problèmes ». Ces dernières s'ouvrent de l'intérieur avec un mécanisme spécial que l'animal, affamé et enfermé dans la boîte, doit apprendre à manipuler afin de sortir et d'obtenir la nourriture

placée à l'extérieur. Dans *Animal Intelligence* (1911), Thorndike établit le fait que l'apprentissage s'opère uniquement par « essais et erreurs ». Il admet néanmoins que les singes possèdent quelques idées dispersées, sans pour autant y voir la marque d'une intelligence.

En laboratoire, du chien au rat blanc

À la même époque, le physiologiste russe Ivan Pavlov (1849-1936) propose, lui aussi, une méthode expérimentale appliquée à l'étude du psychisme animal. En 1903, dans le prolongement de ses travaux sur le rôle du système nerveux dans les processus digestifs, Pavlov établit, sur le modèle du chien, que l'activité des glandes salivaires peut obéir à un « réflexe conditionné », et non à l'instinct. Le « réflexe conditionné » est ainsi défini comme un phénomène psychique élémentaire couplé à un phénomène physiologique. Ce faisant, le psychisme n'est plus identifié à un état de conscience, mais il lui est attribué une base organique. Pourquoi avoir choisi le chien comme modèle expérimental ? Selon Pavlov, le chien est le mammifère dont l'appareil digestif est le plus proche de celui de l'Homme. Par ailleurs, c'est un animal peu coûteux et facile à se procurer. À la différence des lapins, le chien est résistant ; à la différence des cochons, il est calme. Enfin, contrairement aux chats malicieux, c'est un animal de confiance. Ainsi, avec Pavlov, le chien, meilleur ami de l'Homme, devient la « meilleure » victime de ses expériences de physio-psychologie.

Pavlov exerça une grande influence sur le psychologue américain John Watson (1878-1958). En 1913, celui-ci publie un article manifeste « La psychologie telle que le béhavioriste la voit » qui marque une rupture avec la psychologie introspective. Si cette dernière s'était donnée comme objet d'étude la conscience, la « nouvelle » psychologie s'affirme comme une science naturelle purement objective et dont le but est la prédiction et le contrôle du comportement (*behavior*). De manière simplifiée, le béhaviorisme repose sur l'idée que les actes d'un animal sont provoqués par un stimulus (S) externe ou interne qui entraîne une réponse (R) comportementale particulière. Pour Watson, l'observation des schémas S-R doit se faire dans le cadre d'expériences conduites en laboratoire, qui seul permet de répondre aux critères de scientificité, à savoir, ceux du contrôle des paramètres et de la reproductibilité des expériences. Watson fera du rat blanc son animal de recherche de prédilection.

Primatologie et éthologie

En 1909, Watson se lie d'amitié avec Robert Yerkes (1876-1956) qui deviendra une figure majeure de la psychologie et de la primatologie américaine. Si, dans un premier temps, la collaboration entre les deux scientifiques est fructueuse, leurs relations professionnelles se détériorent après 1913. Radicalisant ses positions, Watson condamne l'étude des états mentaux ainsi que celle de leurs contenus. Prenant le contre-pied

de Watson, Yerkes affirme l'existence d'une mentalité animale et insiste sur le besoin de reconnaître des liens entre cette dernière et celle de l'Homme. Contrairement à Thorndike, Yerkes est persuadé que les animaux supérieurs n'apprennent pas seulement par « essais et erreurs » mais sont capables d'articuler des idées. En 1916, les succès de l'orang-outan Julius, soumis à des tests avec un « appareil à choix multiples », permettent à Yerkes de démontrer que les grands singes sont capables d'un comportement d'idéation (*ideational behavior*). Les expériences sur l'intelligence simienne ont permis à Yerkes de faire du laboratoire le lieu incontournable de la recherche en psychologie comparée. Les primates non-humains ont été ses meilleurs alliés dans cette entreprise et lui ont permis de poser les bases d'une discipline nouvelle issue de la psychologie comparée : la primatologie. Cependant, cette défense du laboratoire comme lieu approprié pour les études de psychologie génère des tensions dans la communauté des chercheurs spécialistes du comportement animal. Parmi eux, le zoologiste autrichien Konrad Lorenz (1903-1989) ne dissimule pas son attitude hostile à l'encontre des psychologues, notamment Watson et Yerkes, ainsi que son scepticisme vis-à-vis des résultats obtenus en laboratoire.

Lorenz se situe dans la tradition darwinienne d'étude naturaliste du comportement animal. Reprenant le thème de l'instinct, objet du chapitre VIII de *L'Origine des espèces*, Lorenz va chercher à en donner

types (Sciences Humaines, 2013), *Dictionnaire critique d'anthropologie* (avec B. Sergent, CNRS Éditions, 2017).

Frédéric Lévy

Chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique centre Val-de-Loire dans l'unité mixte de recherche « Physiologie de la Reproduction et des Comportements » (INRA/CNRS/Université de Tours/IFCE).

Mathieu Lihoreau

Chargé de Recherches au CNRS. Il est éthologue spécialiste de la cognition comparée chez les insectes. Depuis une dizaine d'années, il mène des recherches sur l'intelligence individuelle et collective des abeilles.

Jean-François Marmion

Psychologue et ex-rédacteur en chef de la revue *Le Cercle Psy*. Il a dirigé de nombreux livres dont la trilogie de « connologie » : *Psychologie de la connerie*, *Histoire universelle de la connerie* et *Psychologie de la connerie en politique*, tous parus aux éditions Sciences Humaines.

Adrien Meguerditchian

Chercheur CNRS au laboratoire de Psychologie Cognitive, à l'Université Aix-Marseille.

Marc Olano

Journaliste scientifique, collabore régulièrement aux magazines *Sciences Humaines* et *Lien Social*.

Jean-Baptiste de Panafieu

Écrivain scientifique, il a publié de nombreux ouvrages dont *Extinctions*.

Le crépuscule des espèces (Dargaud, 2021), *Le comportement animal* (Milan, 2021) ou bien encore *L'homme est-il un animal comme les autres?* (La ville brûle, 2017).

Véronique Servais

Psychologue et professeure d'anthropologie de la communication à l'université de Liège, elle a dirigé *La Science [humaine] des chiens* (Le Bord de l'eau, 2016) et publié *L'Éthologie. Histoire naturelle du comportement* (avec J.-L. Renck, Seuil, 2002).

Christel Simler

Maîtresse de conférences à l'Université de Strasbourg, membre du Centre de droit privé fondamental (E.A. n° 1351), elle a publié *Les Indispensables du droit des biens* (Ellipses, 2017) et *Droit de la famille* (avec P. Hilt, Ellipses, 2018).

Cédric Sueur

Maître de conférences en éthologie et éthique animale à l'université de Strasbourg. Il a notamment publié *Kamikaze saru, le singe cobaye* (Éditions du jasmin noir, 2021) et *Questions d'actualité en éthique animale* (avec M. Pelé, L'Harmattan, 2017)

Kotaro Suzuki

Professeur émérite de psychologie expérimentale à l'université de Niigata (Japon), il a notamment publié *L'Évolution de l'esprit humain* (Chikuma, 2013) et *De quelques mythes en psychologie* (avec J. Vauclair, Le Seuil, 2016).

Laurent Testot

Journaliste, formateur et conférencier (www.histoire-mondiale.com). Il a, entre autres, codirigé avec L. Aillet

Collapsus. Changer ou disparaître? Le vrai bilan sur notre planète (Albin Michel, 2020). Il est l'auteur de *Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité* (Payot, 2017, rééd. Poche 2018, lauréat du prix Léon de Rosen de l'Académie française 2018, plus de 10 000 exemplaires vendus), *Homo canis. Une histoire des chiens et de l'humanité* (Payot, 2018) et *La Nouvelle Histoire du Monde* (Éditions Sciences Humaines, 2019).

Anne-Claire Thérizols

Journaliste scientifique.

Anne-Laure Thessard

Philosophe, affiliée à l'équipe de recherche *Science, Normes, Démocratie* de l'Université de Sorbonne-Université où elle est chargée de cours. Professeure de philosophie à l'EM Normandie Paris. Elle est l'auteure de nombreux articles sur le transanimalisme.

Marion Thomas

Maîtresse de conférences en histoire des sciences à l'université de Strasbourg, elle est spécialisée dans l'histoire de la primatologie, de la médecine vétérinaire et des sciences du comportement animal.

Jacques Vauclair

Professeur émérite de psychologie comparée et de psychologie du développement à l'université d'Aix-Marseille. Il est membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Il a notamment publié *L'homme et l'animal. Cognition comparée* (Presses de Paris Ouest, 2020), *L'Intelligence de l'Animal* (Seuil, 2^e éd., 2017) et *Animal Cognition* (Harvard University Press, 1996).

Sophie Viguier-Vinson

Journaliste scientifique.